

Que sont devenus, hélas ! en France, les costumes variés, élégants et pittoresques qui émaillaient nos vieilles provinces, et qui, à chacune des races qui les habitent, communiquaient une physionomie distincte et personnelle ? Quelle joie c'était pour l'œil du voyageur et de l'artiste de se reposer successivement sur ces contrastes de couleurs tranchées, ces passermenteries capricieuses, ces habits de formes charmantes que nos pères avaient le bon goût d'affectionner ! Hélas ! un niveau banal a passé sur tout cela ; le laid a triomphé du Nord au Midi, de l'Orient à l'Occident. Le brun et le noir forment la teinte monochrome qui écrase les habits ; plus de variété, plus de couleurs éclatantes se jouant dans les rayons des soleils d'été.

*Il semble que notre génération porte partout le deuil d'elle-même et de ses espérances.*

C'est à peine si quelques rares exceptions protestent dans certains cantons contre la brutalité du niveau.

La Basse-Bretagne offre encore quelques échantillons arriérés de l'admirable costume armoricain. Le noble bérêt et le gracieux capulet sont encore en honneur dans quelques vallées pyrénéennes ; il est, au fond des Vosges, des gorges recelant encore de vieux paysans en culotte courte, en long gilet rouge, en habit à la Louis XIV et en tricorne ; la Bresse garde dans ses villages le charmant spectacle de jeunes filles restées fidèles à leur parure traditionnelle, et les Arlésiennes sont encore admirées sous leur délicieuse coiffure.

Partout ailleurs règne l'uniformité désespérante du laid et du trivial.

Or, puisque je suis en veine d'utopies, qu'on me passe encore celle que je vais dire.

Si on a fondé, et si on fonde encore tous les jours des centaines de sociétés pour l'encouragement de tant de choses agricoles, horticoles, viticoles, chevalines, industrielles, com-